dés. La femme Faron a laissé deux lettres pour sa mère et son mari, demandant pardon, disant qu'elle ne pouvait plus vivre et recommandant de donner ses vêtements aux pauvres.

LES SOCIALISTES UNIFIÉS

La réunion du Conseil National. — Les deux tendances. — Nouveaux détails.

Paris, 4 juin. — Voici, d'après le « Temps », de nouveaux détails sur la réunion du Conseil National du parti socialiste unifié, sous la présidence de M. Landrin, conseiller municipal, assisté de MM. Marcel Cachin, ancien candidat contre MM. Lafferre, et Reiss.

Environ 150 délégués de Paris et des départements assistaient à cette réunion.

Une discussion s'est engagée d'abord sur le rapport rédigé par M. Dubreuilh sur la campagne électorale et ses résultats ; puis M. Vaillant a rendu compte de son mandat de délégué au bureau international socialiste.

Ensuite une vive controverse s'est engagée entre les partisans des deux « tendances ».

Nous croyons savoir que les partisans de la tendance révolutionnaire ou guesdiste l'ont emporté sur les partisans de la tendance démocratique.

Les députés du parti ont été invités par la majorité des délégués à maintenir à la Chambre leur indépendance envers les diverses fractions du parti républicain et à renoncer à solliciter du ministère les menues faveurs dont l'obtention sert à consolider les positions électorales de chacun, mais nuit à l'indépendance des représentants du prolétariat organisé en parti de classe.

Cette conception du rôle des députés socialistes ne leur interdira pas d'ailleurs de participer à la discussion des projets de loi, ni de voter ceux qui seront conformes à leur programme.

Une proposition a été déposée par la fédération du Jura, invitant le parti à enrayer la propagande abstentionniste menée parfois sous l'étiquette syndicaliste par des orateurs libertaires. Le conseil national a entendu, enfin, des délégués de la Loire sollicitant la réintégration de leur fédération dans le parti.

LE BANQUET DE SAINT-MANDÉ

Discours de MM. Vaillant, Jaurès et Jules Guesde. Le procès du radicalisme. — La guerre à la propriété. — Manifestations significatives.

Pour fêter les succès de leur parti aux dernières élections législatives, les groupes socialistes de Paris ont donné aujourd'hui, à midi, un grand banquet au Salon des Familles, 40, avenue de Saint-Mandé.

On avait compté sur six cents convives environ. Il s'en est présenté quatorze cents.

Il en est résulté quelque confusion dans l'ordonnance du banquet.

Dès avant midi les places ont été prises d'assaut et défendues avec acharnement.

Plus d'un député socialiste et la plupart des représentants de la presse ont dû aller déjeuner dans des dépendances du Salon des familles.

M. Vaillant, député de la Seine, présidait.

Il avait à ses côtés MM. Jaurès et Jules Guesde, ainsi que les membres du groupe socialiste unifié, les délégués du conseil national, et M. Griffuelhes, secrétaire général de la Confédération du travail.

Au dessert de nombreux discours ont été prononcés, notamment par MM. Vaillant, Jaurès, Betoule, Allemane, Jules Guesde.

M. Vaillant s'est félicité du succès remporté par l'idée socialiste à la dernière consultation du suffrage universel. Puis, faisant allusion aux succès remportés à la même occasion par les radicaux, il a dit :

« Nous allons voir, bien que nous soyons fixés d'avance sur les résultats, le rôle que vont jouer et ce que vont faire les radicaux. Ils ont la majorité ; ils peuvent donc agir. Mais, quoi qu'ils fassent, *c'est le socialisme qui en bénéficiera.* »

M. Dubreuilh, secrétaire du Conseil national, faisant le bilan des dernières élections législatives, constate que le parti socialiste est désormais assez fort pour pouvoir lutter par lui-même sans avoir recours aux éléments bourgeois.

De nombreux cris : A bas Clémenceau ! A bas Millerand ! se font entendre.

Les orateurs étrangers

Puis, c'est une succession de plusieurs orateurs étrangers.

Le premier est M. Gaya, qui parle au nom de son camarade Moralès du parti socialiste espagnol. L'orateur, faisant allusion à l'attentat de Madrid, trouve toute naturelle la conduite des conseillers municipaux socialistes de la capitale espagnole, qui ont refusé de signer l'adresse de félicitations envoyée au Roi pour avoir échappé à l'attentat anarchiste. Il lit une communication du parti socialiste espagnol au parti socialiste français et décrit, en la dramatisant, la scène qui s'est produite au Conseil municipal de Madrid et au cours de laquelle ses coreligionnaires, dit-il, ont été frappés pour avoir estimé qu'ils ne pouvaient pas plus, comme socialistes, s'associer à l'attentat contre le Roi d'Espagne qu'aux félicitations qui lui ont été transmises. L'orateur fait circuler une protestation qui est signée par tous les parlementaires socialistes français présents. Une voix isolée crie alors : Vive Moralès.

M. Ramsay Mac Donald, délégué anglais, au nom du groupe socialiste de la Chambre des Communes, salue le parti socialiste français et le félicite de sa victoire aux élections. Puis il dit : le capital pour nous, voilà l'ennemi ! Il termine en conviant le groupe parlementaire des socialistes français à se rendre à Londres en juillet prochain pour assister au congrès international.

Un délégué des révolutionnaires russes, M. Roubanowitch, s'élève avec véhémence contre les capitalistes français qui ont prêté leur argent au tzarisme pour enrayer le mouvement révolutionnaire slave.

Après chacun des orateurs étrangers, M. Vaillant fait une déclaration disant que le parti socialiste français est toujours prêt à s'unir aux partis socialistes étrangers.

Les déclarations du citoyen Vaillant sont maintes fois soulignées par les cris de : « A bas Clémenceau ! A bas Briand ! A bas les dissidents ! A bas les socialistes indépendants ! » surtout après que M. Vaillant eut déclaré : « Ces derniers, nous ne les connaissons pas ».

M. Marcel Sembat déclare qu'il faut que les élus socialistes demandent à l'une des prochaines séances de la Chambre, l'abrogation des lois scélérates et l'amnistie pour les antimilitaristes. « Il n'y aura pas, ajoute-t-il ironiquement, de nouveau programme de Saint-Mandé. Il n'y a pas de libre pensée là ou il n'y a pas d'affranchissement matériel. »

M. Jaurès

Après un long discours de M. Allemane, M. Jaurès explique le rôle qui incombera aux socialistes dans la prochaine législature.

« Il faudra, dit-il, mettre en demeure les radicaux d'exécuter enfin leur vieux programme sur lequel ils ont été élus depuis de nombreuses années.

» En particulier, M. Clémenceau ne peut pas oublier les articles parus dans son journal *La Justice* en 1885. Il y était dit que tous les républicains étaient forcément socialistes.

» Jusqu'à présent, le radicalisme a préconisé une série de réformes formant une sorte de halo qui va se confondre peu à peu avec le ciel bleu. L'heure est venue pour eux de mettre à exécution les réformes promises. Nous ferons tout ce qui dépend de nous pour le leur rappeler.

» Un fait caractérise maintenant la situation politique, c'est que les questions touchant aux côtés politique et religieux ne pourront plus obséder l'esprit public. C'est donc maintenant que la question de la propriété va paraître. C'est pourquoi le parti socialiste a proclamé son indépendance de toutes les fractions du parti républicain.

» Voici que pour la première fois le parti radical est vraiment le maître. Qu'allons-nous faire devant lui ?

» Ce que nous lui demandons, c'est de faire son œuvre, de réaliser le programme qu'il a formulé. Je ne désire pas que le parti radical fasse faillite et voici pourquoi : Parce que la force de révolution du prolétariat est accrue par les réalisations du parti radical. »

M. J. Guesde

C'est le tour de M. Jules Guesde. Comme l'orateur précédent, le député de Roubaix fait le procès du parti radical et déclare que les socialistes attendront à l'œuvre cette dernière fraction de la bourgeoisie qui ne peut que faire faillite à ses promesses. Il développe longuement cette thèse en disant que le socialisme ne peut pactiser avec la bourgeoisie et que, pour aboutir au succès, il faut se maintenir irréductiblement sur le terrain de la lutte de classes.

Le banquet de la « Ligue de l'Enseignement »

Le discours de M. C. Leygues. — Contre la liberté. L'abrogation de la loi Falloux

Paris, 4 juin. — Au banquet qui a clôturé la fête de la Ligue de l'Enseignement, M. Georges Leygues, ministre des Colonies, a prononcé un discours qui marque une évolution marquée de l'ancien ministre de l'Instruction publique vers la gauche. En voici les principaux passages :

« Les élections du 6 et du 20 mai ont marqué le triomphe définitif de l'idée laïque et de l'idée républicaine. Jamais parti ne remporta de victoire plus éclatante. L'immense champ où notre activité va se déployer est libre jusqu'aux extrêmes limites de l'horizon. A nous d'y jeter le bon grain et d'y préparer la moisson future. A nous de rendre tout retour offensif de la réaction impossible en montrant au pays que nous sommes assez résolus et assez forts pour lui garantir l'ordre et la paix et pour réaliser les réformes démocratiques et sociales qu'il attend. »

Après avoir proclamé plus que jamais nécessaire le rôle de l'école dans l'éducation politique et sociale du pays et soutenu que « l'université avait eu une situation humiliée sous les régimes antérieurs », M. Georges Leygues a ajouté :

« Nous devons arriver à la sécularisation complète de l'enseignement et faire disparaître les derniers vestiges de la loi Falloux. Dans le conflit qui se poursuit depuis des siècles, entre l'Eglise et l'Université, on a dit que l'Eglise ne réclamait que sa part de liberté.

» Il n'en est rien : ce que l'Eglise a toujours réclamé, avec Montalembert, Lamennais, Dupanloup, c'est le gouvernement des esprits, pour avoir le gouvernement des hommes.

» L'histoire de l'instruction publique en France, sous la troisième République, est une des plus belles pages de l'histoire nationale. Les universités réorganisées et rajeunies, l'enseignement secondaire refondu, vivifié, plié aux nécessités de la vie contemporaine, l'enseignement primaire fondé, quelle œuvre accomplie en trente-cinq ans !

» De tous les ordres d'enseignement, c'est à l'enseignement du peuple, à l'enseignement primaire que la République a témoigné le plus de sollicitude.

» L'école primaire doit donc enseigner non seulement la lecture, l'écriture, l'arithmétique, l'histoire et la géographie, mais encore la patrie, la liberté, la justice, la solidarité et la République.

» Si l'école doit être neutre au point de vue confessionnel, elle ne peut être neutre au point de vue politique et social.

» Sans doute elle doit fermer ses portes aux agitations de la rue, aux rivalités électorales ; — mais si elle était neutre au point de ne plus oser parler au nom de la République, de la raison et de la liberté, sa neutralité ne serait qu'une abdication, elle ne serait plus alors qu'une maison sans âme et un foyer sans lumière. Si l'instituteur n'était pas l'homme du vingtième siècle, le défenseur de la société civile et laïque et le pionnier de la démocratie, il ne serait plus qu'un automate, un maître indigne de la grande et noble mission qui lui est confiée.

» La République a ouvert devant le peuple toutes les routes de l'avenir ; mais quoi qu'elle fasse pour favoriser l'action indépendante de l'individu, elle ne peut supprimer toutes les inégalités sociales et les misères physiques et morales qui en sont la conséquence.

» La société doit donc se proposer pour but d'atténuer chaque jour davantage ces inégalités ; — de combattre le mal social sous quelque forme qu'il se présente : misère, ignorance, haine, égoïsme ; — de réparer les injustices, de guérir les tares morales et physiques, sans jamais se laisser rebuter par les déceptions ou les difficultés de sa tâche. »

L'orateur parle du patriotisme qui doit être la base de l'éducation nationale :

« Nous devons rester fidèles, dit-il, à la tradition des grands ancêtres de la Révolution qui surent combiner les sentiments d'humanité les plus hauts avec le plus ardent patriotisme. Nous devons éveiller dans les cœurs le sentiment de la solidarité humaine ; mais nous devons éviter, dans nos actes et dans nos paroles, tout ce qui pourrait obscurcir dans la conscience de l'enfant la notion précise des devoirs qui le lient à la patrie. »

Avant que M. Georges Leygues eut pris la parole, M. F. Buisson avait parlé pour faire, dans la note anticléricale qui lui est familière, un éloge pompeux des amicales d'instituteurs et de leur esprit. Lorsque M. Buisson félicita M. Georges Leygues des marques de bienveillance qu'il donna naguère à ces associations, on entendit M. Thalamis, le trop célèbre contempteur de Jeanne d'Arc, s'écrier en *a parte :* Hélas ! Mais, quelques instants après cet *hélas !*, M. Leygues, piqué au vif, faisait entendre le langage avancé et nouveau dans sa bouche que nous avons relaté plus haut. Et M. Thalamis souligna cette évolution par des signes d'approbation.

Quand à M. F. Buisson, il a clos sa harangue par une sortie contre la loi Falloux, donnant ainsi le ton à celle que le ministre des Colonies aller prononcer après lui.

LE MARIAGE D'ALPHONSE XIII

La représentation de gala

Madrid, 4 juin. — La représentation de gala au Théâtre Royal s'est terminée à minuit et demi. La famille royale, tous les princes et tous les envoyés étrangers y assistaient dans la loge royale. Le roi avait à sa droite la reine, le prince de Galles et la reine-mère, à sa gauche la princesse de Galles et l'héritier du royaume de Portugal.

La reine Victoria portait un diadème garni de turquoises et de brillants, cadeau du roi. Les souverains sont restés jusqu'à la fin du spectacle ; ils ont été l'objet d'acclamations délirantes. Une foule nombreuse a assisté au centre de la ville au défilé des voitures et a acclamé surtout les étrangers.

La revue militaire

Madrid, 4 juin. — La revue militaire ou plutôt la grande parade des troupes de la ganison de Madrid a eu lieu ce matin au camp de Carabanchel, sous un soleil tropical. Plusieurs cas d'insolation se sont produits parmi les troupes. Le roi et la reine ont été vivement acclamés à l'arrivée et pendant le défilé qui s'est effectué avec une régularité et un ordre parfaits.

Le régiment de Wad Ras, qui a été si éprouvé jeudi par l'attentat, avait obtenu l'honneur de figurer en tête du défilé. Les troupes sont rentrées à deux heures dans leurs quartiers resepctifs. Tous les membres des missions étrangères, ainsi qu'une foule énorme de curieux assistaient à cette fête militaire.

La composition de la bombe

Les experts qui ont vu les fragments de la bombe et les éclats extraits du corps des victimes, disent que sa puissance était énorme ; elle était chargée de nitro-glycérine, de fulminate de mercure, de dynamite, et d'acide sulfurique contenu dans un petit tube de verre. La construction de cette bombe a demandé beaucoup d'habileté ; la plus légère erreur aurait causé l'explosion immédiate ; elle devait avoir 15 centimètres de diamètre et contenir énormément de clous et de fragments de fer.

Les autorités affectent de croire qu'il a commis son crime seul. Mais il est plus que probable qu'il a des complices ; les circonstances de l'attentat et la deuxième bombe, le fait que Moralès est resté plusieurs jours à Madrid et a pu changer de vêtements, le prouvent.

La prime

La somme de 25.000 pesetas, promise à celui qui arrêterait le criminel par un député, ami du ministre, sera remise à la veuve du garde Véga.

L'enterrement de Moralès

Madrid, 4 juin. — L'enterrement de Moralès aura lieu aujourd'hui dans la nuit, afin d'éviter toute manifestation. Le roi a fait photographier spécialement pour lui le cadavre de l'anarchiste.

La recherche des complices

La police espagnole prétend être sur la piste des complices de Moralès. Suivant elle, le propriétaire de la maison meublée où habita le criminel, serait un anarchiste ayant autrefois dirigé un organe libertaire à Séville.

L'anarchiste Malatesta

La *Presse* publie la dépêche suivante :

« Rome, 4 juin. — La police italienne déclare avoir les preuves que l'organisateur de l'attentat anarchiste serait le célèbre anarchiste Malatesta, qui habite depuis longtemps Londres. Ce Malatesta est en correspondance continuelle avec les principaux anarchistes d'Ancone ou on a trouvé de ses lettres très explicites relativement aux événements de Madrid.

L'ATTENTAT ANARCHISTE

Le suicide de Moralès

Madrid, 4 juin. — Le corps de Moralès a été transporté dans la crypte de l'église Buen Suceto.

Le corps est maigre, la figure émaciée ; les yeux sont glauques ; la bouche est crispée par un rictus. Il y a sur tout le visage une expression de rage vraiment atroce et dénotant les pires instincts.

Moralès offre tous les traits caractéristiques du type du criminel tel que l'a établi Lombroso.

Il est vêtu d'un bourgeron et d'un pantalon neufs en toile bleue. Sa chemise est maculée de sang ; elle laisse la poitrine découverte et on aperçoit juste au milieu le trou noir de sa blessure.

Les mains sont fines et soignées ; elles présentent seulement des éraflures et non des blessures.

La reconnaissance du cadavre

Pendant ce temps, les agents de police anglais et français arrivent et comparent avec leurs signalements. Il est acquis que le suicidé est bien l'auteur du crime. La foule, massée devant la porte de la clinique et difficilement contenue par les gardes, maudissait le criminel et regrettait que sa mort lui évitât le supplice.

On ne sait pas encore comment le criminel put changer d'habits et arriver à Torrejon.

Contrairement à ce qu'on avait annoncé, le corps, dit le *Daily Graphic*, ne sera pas exposé publiquement, le gouvernement a contremandé cette exposition, par suite de l'excitation de la foule.

Le propriétaire de la maison, sa femme, un des pensionnaires et une autre personne encore, ont reconnu Moralès. Demain aura lieu l'autopsie.

Sur les registres de la police, le meurtrier est inscrit de cette façon : Mateo Morral Roca, vingt-six ans, natif de Sabadell.

LA PROCHAINE ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES

Paris, 4 juin. — La *Patrie* publie l'information suivante dont il convient de lui laisser la responsabilité :

« La prochaine réunion des évêques aura lieu à Paris vers le 15 de ce mois.

» Elle aura pour but de dresser les statuts des associations canoniques avec le concours des professeurs de Facultés catholiques de Lille et de Paris et des cinq jurisconsultes entendus par la Commission préparatoire.

» Les travaux seront menés très rapidement afin que le Pape puisse donner ses dernières instructions dans les délais nécessaires.

» La Commission cardinalice romaine des affaires de France se réunira jeudi pour examiner les travaux à accomplir par la future assemblée des évêques.

» D'autre part, il se pourrait que certains évêques français ayant assisté aux récentes réunions se rendissent prochainement à Rome. »

INCENDIE AUX VERRERIES DE CARMAUX

Deux pompiers tués

Carmaux, 4 juin. — Un violent incendie a éclaté à midi aux verreries de Carmaux. En très peu de temps, les fours 2, 3 et 4 sont devenus la proie des flammes et n'ont plus présenté qu'un amas de décombres. Le feu a été communiqué par du verre en fusion, qui a coulé à la suite du détachement d'une brique. Les pompiers des mines, accourus en toute hâte, ont essayé d'arrêter l'incendie en l'attaquant de l'intérieur du four 5.

M. Raynal, chef des travaux extérieurs, ayant vu le mur se lézarder et la toiture s'incliner, a poussé un cri d'alarme. Pendant que dix des pompiers se sauvaient, la toiture s'est effondrée entraînant deux pompiers sous les décombres. L'un d'eux a été relevé sans aucun signe de vie ; le second n'était pas encore découvert à trois heures.

Carmaux, 4 juin. — La seconde victime a été trouvée écrasée sous la première.

Le sinistre va provoquer un chômage de tout le personnel travaillant à la Compagnie, pendant les trois mois nécessaires à la reconstruction. Il reste seulement les fours fabriquant les bouteilles à la machine. L'immeuble est assuré par plusieurs Compagnies d'assurances.

UN CONGRÈS DE « LIBRES-PENSEURS »

Un vœu contre la Maçonnerie

Lyon, 4 juin. — Le Congrès de la Libre Pensée de l'Est a tenu ses assises hier à Lyon. Des groupes de la Savoie, du Dauphiné, de la Provence, avaient envoyé des délégués.

Une motion préalable fut présentée par le groupe de Givors. A titre documentaire, voici cette motion :

« Que soient exclus du Congrès tous les groupes et tous les délégués qui ne prendraient pas ici l'engagement solennel de rompre avec toutes les religions, ou avec toutes les associations franc-maçonniques et rituelles, et de ne commettre eux-mêmes et de ne laisser commettre par leurs conjoints ou descendants directs mineurs aucun acte religieux. »

La division fut demandée. La première partie a été adoptée à l'unanimité, la seconde repoussée ; la troisième renvoyée à l'examen des groupes.

UN DRAME AÉROSTATIQUE

Trois aéronautes noyés

Ancone, 4 juin. — Deux commerçants de Milan et un capitaine, partis hier soir de l'exposition de Milan, à bord d'un aérostat, ont traversé les Apennins. Ils ont été vus ce matin par le personnel du sémaphore d'Ancone en danger au-dessus de la mer. Malgré une mer très houleuse, un voilier est allé à leur secours, mais l'aérostat s'est éloigné. Cet après-midi, l'aérostat s'est approché de nouveau de la côte de Tiroto, près d'Ancone. Un torpilleur est allé à son secours et a sauvé l'aérostat, mais les deux commerçants et le capitaine s'étaient noyés. Leurs cadavres n'ont pas été retrouvés.

DIX PAGES

Demain mercredi à l'occasion
DU CONCOURS DE
VÉHICULES INDUSTRIELS AUTOMOBILES
PARIS-TOURCOING
le « JOURNAL DE ROUBAIX » aura
DIX PAGES POUR 5 CENTIMES

INFORMATIONS

En l'honneur de Garibaldi

Rome, 4 juin. — A l'occasion du 25e anniversaire de la mort de Garibaldi, les associations anticléricales de Rome avaient organisé une manifestation qui devait se rendre sur le Janicule pour déposer des couronnes sur le monument équestre élevé au général.

Les manifestants, qui se sont réunis à la place Santa Maria Maggiore, se sont mis, dès les premiers pas, à chanter des hymnes anarchistes, y compris l'*Internationale*. Trois drapeaux noirs les précédaient : l'un d'eux portait l'inscription de : « Vive Caserio ! » Chantant ainsi et criant : « A bas le roi et la monarchie ! » sans que la police eut osé intervenir, ils sont arrivés au Janicule où des discours ont été prononcés. Il n'y a pas eu, du reste, d'autre incident.

Les officiers chinois dans l'armée allemande

Berlin, 4 juin. — Un grand nombre d'officiers chinois viennent d'entrer comme stagiaires dans l'armée allemande. Six officiers de l'école de guerre de Nankin ont été affectés à la garnison de Magdebourg ; deux autres suivent les écoles de guerre d'Enyers et de Neisse. Brandebourg en a reçu cinq ; Spandau, Schwedt et Francfort-sur-l'Oder compteront dans leur garnison des aspirants chinois.

L'insurrection en Corée

Londres, 4 juin. — On mande de Tokio au *Daily Telegraph :*

« On annonce que l'insurrection qui s'était produite en Corée étant considérée comme momentanément réprimée, les troupes japonaises qui occupent Hong-Djon vont être retirées et remplacées par un simple contingent de police et de gendarmes ; mais on croit que de nouveaux désordres ne tarderont pas à éclater.

CONCOURS INTERNATIONAL DE MUSIQUE

Dans la liste des prix d'honneur du concours international de musique du *Journal*, nous relevons :

Prix de 10.000 fr., de la ville de Paris : Division supérieure : *Chorale ouvrière*, d'Hornu (Belgique). — Prix de 2.500 fr. : Division d'excellence mixte : *A Capella Gantois*, Gand. — Division supérieure mixte, *Cercle Tilman*, Ixelles (Bruxelles) ; prix de 2.600 fr. — 1re division, 1re section : *Union Chorale*, de Charleroi (Belgique) : prix de 1.500 fr. — 3e division, 3e section : *Union Chorale Avesnoise*, 400 francs.

Harmonies. — 1re division, 1re section : *Harmonie municipale* de Vouziers ; prix, 1.500 fr. ; — 2e division, 2e section : *Harmonie* d'Houplines (Nord), et *Stadtmusick* St-Gale (Suisse), 1.000 fr. à partager entre deux sociétés. — 3e division, 3e section : *La Jeune Ardennaise*, 400 francs.

Fanfares. — 1re division, 1re section : *Fanfare Boulonnaise*, 1.500 fr. ; — 1re division, 2e section : *Fanfare des anciens élèves du faubourg de Beauvais*, 200 fr. — 2e division, 2e section : *Fanfare* de Ruffec-les-Echirey (Côte-d'Or), 800 fr. ; — 3e division, 1re section : *Fanfare municipale* d'Aulnoye (Nord), 600 fr. ; — 3e division, 3e section : *Le Renaissance*, de St-Hilaire-le-Grand et le *Cercle Peter Benoit*, à Iseghem (Belgique), 1.000 fr. à partager.

Orchestre. — Trompettes : 3e division : *L'Union Fraternelle*, d'Orkquigny-Montigny, 200 francs.

DERNIÈRE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

LE RETOUR A PARIS du Président de la République

Paris, 5 juin. — Le Président de la République est rentré ce soir à Paris à 11 heures 48 sans incident, avec MM. Clémenceau et Etienne.

A sa descente du wagon-salon, M. Fallières a été salué par M. Albert Sarraut, sous secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, ainsi que par M. Léchelle, chef des mouvements à la Compagnie des chemins de fer du Nord, Masléo, inspecteur principal.

Avant de quitter la gare, M. Fallières est allé serrer la main à M. Piéron, ingénieur en chef, qui avait été chargé de la direction du train, ainsi qu'au mécanicien et au chauffeur.

Le Président de la République est rentré à l'Elysée à minuit 15.

LA NOUVELLE CHAMBRE

Interview de M. Cochery. — La question cléricale. La Séparation. — L'abrogation de la loi Falloux. — La question financière.

Paris, 4 juin. — M. Georges Cochery, ancien ministre des Finances, président de la Commission du budget, qui fait partie à la Chambre du groupe des républicains de gauche, a fait les déclarations suivantes à un rédacteur de l'*Echo de Paris :*

« A l'heure actuelle, dans la majorité nouvelle, les étiquettes : républicains de gauche, radical, radical-socialiste, n'ont plus guère qu'un intérêt rétrospectif. La majorité est homogène, et si on ne vient pas la diviser par des questions de personnes, ce qui serait tout à fait coupable, cette majorité se fortifiera et pourra faire beaucoup.

» — Croyez-vous que l'on va encore batailler sur la question cléricale.

» — Certainement ; je ne crois pas, comme certains de mes collègues, que la Chambre n'aura plus à s'occuper de la question cléricale.

Comment ! C'est sur cette question que les élections se sont faites, que le pays a constitué la majorité, et cette question serait écartée ! L'immense majorité des républicains considère la loi sur la Séparation comme intangible ; mais son application surtout en face de la résistance qui s'annonce, soulèvera une foule de questions. La Chambre sera amenée à s'en préoccuper ; du reste, le parti clérical y forcera bien la majorité républicaine.

» — Et oublie-t-on les projets sur l'abrogation sur la loi Falloux, sur le contrôle des établissements libres ? et les titres à exiger des professeurs ? Il me semble que le principal souci de vos collègues doit être le budget.

— Sans doute, la première question qui se posera, sera le rappel de l'équilibre budgétaire. Le discours de M. Poincaré l'a nettement abordé.

Il faut un équilibre vrai, un équilibre sans expédient, un équilibre stable, et ce n'est certes pas la suppression de quelques sous-préfectures qui suffira à l'établir. Il faut que la réforme administrative soit plus profonde et qu'elle s'étende à tous les services publics. Elle devra s'inspirer d'idées générales. Je verrai volontiers supprimer les Conseils de préfecture et leur juridiction contentieuse spéciale !

Certaines administrations peuvent être réunies. Par exemple, il y a plus de soixante ans, un homme de grande expérience financière, le marquis d'Audiffret, avait préconisé la fusion des administrations, des contributions directes et de l'enregistrement. Sans préjuger la solution, je crois que la question peut être réétudiée. Pour beaucoup d'administrations, l'organisation régionale peut être substituée à l'administration départementale.

— Et les méthodes administratives, ne peuvent-elles être modifiées ? Ne peut-on simplifier une foule de formalités, cesser de traiter avec la même solennité les petites questions de détail et une grave question de principes ?

— En simplifiant les méthodes on rendra une part importante au personnel disponible.

L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ET LE PAPE

Paris, 4 juin. — De Rome à l'*Agence Havas :*

« 4 juin. — Suivant l'*Italia*, le Vatican dément énergiquement que la majorité des évêques français se serait prononcée en faveur de la conciliation.

» L'*Italia* assure que le Pape a manifesté une grande indignation au sujet de l'indiscrétion des évêques favorables à l'acceptation de la loi de séparation.

» Jamais, ajoute ce journal, les familiers ne virent Pie X dans un pareil état. Ils disent que l'épiscopat français se tromperait s'il croit pouvoir forcer la main au Pape. »

L'ATTENTAT DE MADRID

L'assassin Moralès

Madrid, 4 juin. — Des renseignements précis sur Mateo Moralès montrent que c'était un individu instruit, mais dévoyé. On confirme qu'il étudia la chimie en Allemagne, séjourna en France assez longtemps et qu'il afficha toujours des idées révolutionnaires.

Moralès était exalté, mais pratique, réfléchi dans les circonstances graves. Ses relations sociales étaient courtoises, réservées, ses manières délicates.

Ses mains trop soignées, sa tenue correcte, contrastait avec son costume d'ouvrier mécanicien qu'il portait samedi. Cela le désigna plus particulièrement aux soupçons des aubergistes et des paysans de Torrejone.

LE SCANDALE DE CHICAGO

Le rapport du président Roosevelt au Congrès

Wasingthon, 4 juin. — Le président Roosevelt a communiqué au Congrès le rapport de la Commission d'enquête sur les procédés de l'industrie américaine concernant les conserves de viande. Ce rapport expose comment on met en boite des viandes putréfiées, des chairs d'animaux malades. Il laisse entendre qu'on les injecte de produits chimiques vénéneux pour faire disparaitre l'odeur de la pourriture ; il signale que les manipulations se font au milieu d'une saleté repoussante, et notamment au milieu des crachats d'un personnel trop souvent phtisique. C'est en un mot la confirmation des détails révoltants publiés par la presse.

Le rapport signale ensuite comment le consommateur est trompé par les étiquettes des boites de conserves mises en vente par les négociants qui laissent croire que les manipulations se font sous la surveillance du Gouvernement.

Le Président demande, en conséquence, au Congrès, de voter des mesures législatives pour mettre un terme à ces scandales et au danger que court ainsi la santé publique.

LES ELECTIONS ITALIENNES

Rome, 4 juin. — On connaît actuellement 23 résultats, dont 19 sont favorables aux socialistes. Ceux-ci perdent trois sièges et sont en ballottage dans une circonscription.

MORT DRAMATIQUE D'UN CHEF DE GARE

Paris, 4 juin. — Le chef de gare d'Arpajon a été tué ce soir dans des circonstances particulièrement dramatiques.

Au moment où un train de Dourdan arrivait à toute vitesse, il aperçut sur la voie une femme et un enfant. Il s'élança pour les sauver, mais au moment où il les repoussait, le train l'atteignait et lui passait sur le corps. La femme a été grièvement blessé ; l'enfant a une cuisse brisée et une plaie profonde.

Les journaux de Paris de mardi matin

Paris, 4 juin 1906.

L'ASSEMBLÉE DES EVEQUES

De la *Lanterne*. (De M. Allart, député socialiste), à propos de l'assemblée des Evêques :

« Il ne serait point bon de s'endormir avec la persuasion que la question religieuse est définitivement enterrée. On n'a su ni briser le Bloc romain, ni le réduire en miettes, la faction romaine est toujours debout, on n'a point eu l'énergie non plus de lui arracher l'éducation de l'enfance.

Le prêtre peut encore enseigner, soit comme homme privé en sa maison, soit comme homme public du haut de la chaire que la République a laissée à sa disposition ; et quel enseignement !

Outre la Séparation intégrale, il nous faut une loi qui interdise l'enseignement à tout individu affilié à une religion quelconque en général, et à la religion catholique en particulier.

LE BANQUET SOCIALISTE

De la *République Française*, à propos du banquet socialiste :

« Plus de moines, plus de sœurs, plus de curés, à offrir en pâture à la démagogie jacobine, ivre et repue dans l'excès de sa propre victoire.

» C'est donc maintenant, s'est écrié M. Jaurès, que la question de la propriété va apparaître. La force de révolution du prolétariat, ajoute M. Jaurès, est accrue par les réalisations du parti radical.

» Le parti radical est ainsi comparé à ce singulier animal bien connu des naturalistes, qui meurt dès qu'il a procréé. Donner la vie aux réformes qui lui sont chères, condamne le parti radical à mourir. Les socialistes unifiés paraissent, d'ailleurs, résolus à aider à cette fin. »

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

Le monument de Géry Ghysel à Bœschèpe

Lundi a eu lieu au cimetière de Boeschèpe, l'inauguration du monument élevé à la mémoire du malheureux Géry Ghysel, qui trouva la mort lors de l'inventaire des églises. La cérémonie a été très simple.

La messe célébrée à dix heures et demie avait attiré dans l'église une foule énorme venue de tous les points de Flandre. L'*Association des Pages du Christ* qui avait choisi Boeschèpe comme but de son excursion annuelle, avait offert le concours de ses chanteurs. L'affluence était la même que celle constatée le jour des funérailles.

Mme Vve Ghysel, entourée de toute sa famille, avait pris place dans le chœur.

M. l'abbé Baron, professeur au Petit-Séminaire d'Hazebrouck a, dans une émouvante allocution, évoqué l'heure sanglante que Boeschèpe a vécu le 6 mars 1906 et les funérailles triomphales faites à Géry Ghysel.

L'offrande terminée, le clergé, suivi de toute l'assistance, s'est rendu au cimetière en chantant les prières des morts.

Le monument est dû au ciseau de M. Charles Deberdt, de Bailleul. Une plaque en marbre porte l'inscription suivante : « *A la glorieuse mémoire de Géry Ghysel tué dans l'église, le 6 mars 1906, dans sa 29e année, en chassant comme le divin maître, les voleurs du temple.* »

La cérémonie était terminée vers midi.

UN ENFANT NOYÉ A WINGLES. — Le jeune Auguste-Pierre-Joseph Denismal, âgé de 7 ans 1/2, fils du patron de la bélandre *Bassin-Rond*, actuellement en stationnement dans la gare d'eau de Wingles, s'amusait sur la cale du bateau quand tout à coup il tomba à l'eau. Ce n'est que quelques heures plus tard que ses parents constatèrent sa disparition.

Après bien des recherches on retira son cadavre. On juge de la douleur de ses parents.

LA CATASTROPHE DE COURRIÈRES DEVANT LE TRIBUNAL D'ARRAS. — Trente-quatre affaires pour la liquidation des pensions revenant aux veuves ou orphelins des victimes de la catastrophe des mines de Courrières ont été appelées samedi dernier devant le Tribunal d'Arras.

Seize ont été conciliées, douze non conciliées et six ajournées.

De plus, dans cinq affaires où les intéressés avaient précédemment refusé de se concilier, il y a eu, sur leur demande, annulation du procès-verbal antérieur, et rédaction d'un procès-verbal de conciliation.

Les affaires conciliées atteignent donc à ce jour le chiffre de 112 et celles non conciliées s'élèvent à 35.

BELGIQUE

COURTRAI. — *La procession des SS. Cheveux de N.-S.* — Lundi à trois heures de l'après-midi, la traditionnelle procession des SS. Cheveux de N.-S. a fait sa sortie annuelle favorisée par un temps à souhait. Comme chaque année, la foule était très nombreuse sur tout le parcours de l'itinéraire. Les habitations sont partout pavoisées aux couleurs nationales et papales. Les fenêtres et les balcons sont noirs de monde.

Les interminables théories d'œuvres paroissiales et les groupes religieux, bibliques ou historiques font au passage l'admiration des fidèles. L'insigne relique est portée à tour de rôle par MM. les curés de la ville. Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, rehaussait la procession de sa présence. De l'autel dressé sur le perron de l'Hôtel de Ville, S.G. a donné la bénédiction avec l'insigne relique. La foule sur la Grand'Place était pieusement agenouillée entourant la masse compacte des groupes réunis devant l'Hôtel de Ville.

Les Fanfares royales communale et de Groeninghe prêtaient leur concours à la cérémonie.

Quant aux autorités communales, elles étaient représentées par MM. Reynaert, député et bourgmestre de Courtrai ; son fils E. Reynaert, commissaire d'arrondissement ; les membres du Collège échevinal MM. G. Vandale, Devos et Ghyoot. A cinq heures et demie, la cérémonie était terminée.

COTONS AMÉRICAINS

New-York, lundi 4 juin.

COURS DE CLOTURE

TERME	New-York CE JOUR	New-York PRÉCÉD	New-Orléans CE JOUR	New-Orléans PRÉCÉD
JUIN 1906	10.57	10.45	—.—	10.69
JUILLET	10.62	10.50	—.—	10.77
AOUT	10.48	10.36	—.—	10.47
SEPTEMBRE	10.44	10.26	—.—	10.34
OCTOBRE	10.40	10.26	—.—	10.22
NOVEMBRE	10.41	10.27	—.—	10.22
DÉCEMBRE	10.44	10.30	—.—	10.24
JANVIER	10.47	10.34	—.—	—.—
FÉVRIER	10.47	10.34	—.—	—.—
MARS	10.54	10.42	—.—	—.—
AVRIL	—.—	—.—	—.—	—.—
MAI	—.—	—.—	—.—	—.—

RECETTES	CE JOUR	LA VEILLE
PORTS DES ÉTATS-UNIS	8.000 BALLES	10.000 BALLES
PORTS DE L'INTÉRIEUR	11.000 —	6.000 »

NOUS ÊTES PROPRIETAIRE

Vous avez une maison, un terrain à vendre ou à louer ?

Vous trouveriez aisément des acheteurs ou des locataires, si on le savait. Et le seul moyen pour qu'on le sache, c'est de l'imprimer fréquemment dans le journal